

VOYAGES  
DU CHEVALIER CHARDIN,  
EN PERSE.

507  
89

# VOYAGES

## DU CHEVALIER CHARDIN,

### EN PERSE,

### ET AUTRES LIEUX DE L'ORIENT,

ENRICHIS D'UN GRAND NOMBRE DE BELLES FIGURES EN TAILLE-DOUCE,  
REPRÉSENTANT LES ANTIQUITÉS ET LES CHOSES REMARQUABLES DU PAYS.

NOUVELLE ÉDITION,

Soigneusement conférée sur les trois éditions originales, augmentée  
d'une Notice de la Perse, depuis les temps les plus reculés jusqu'à  
ce jour, de Notes, etc.

PAR L. LANGLÈS,

*Membre de l'Institut, un des Administrateurs-Conservateurs de la  
Bibliothèque Impériale, Professeur de Persan à l'École Spéciale des  
Langues Orientales vivantes, Membre de la Société Royale de Göttingue,  
de la Société d'Émulation de l'Île-de-France, du Musée de  
Francfort, etc.*

TOME PREMIER.

---

PARIS,

LE NORMANT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

1811.



267185

---

## AVIS DE L'ÉDITEUR.

---

LES *Voyages de Chardin* ont été souvent réimprimés en France et chez l'étranger. La nomenclature de toutes ces éditions seroit aussi fastidieuse qu'inutile ; nous nous bornerons donc à indiquer ici les seules qu'on puisse regarder comme originales et authentiques. Elles ne sont qu'au nombre de trois , et présentent entr'elles des différences assez importantes pour être remarquées. La première, imprimée à Londres, sous les yeux de l'Auteur, en 1686, en un volume *in-folio*, orné de dix-huit planches, ne contient que son *Voyage de Paris à Ispahan*. Nous ignorons quels obstacles empêchèrent l'achèvement de cette belle édition, dont il ne parut que le premier volume. Le texte fut réimprimé dans la Relation complète dont notre Voyageur

publia, vingt-cinq ans après, à Amsterdam, 1711, deux éditions, l'une en trois volumes *in-4°*, et l'autre en dix volumes *in-12*, avec 79 planches. La même *composition* et les mêmes cuivres servirent pour les deux éditions. Des considérations politiques et d'intérêt déterminèrent le libraire Delorme, qui avoit été enfermé à la Bastille, à supprimer dans ces éditions des anecdotes et des réflexions capables d'empêcher le débit de l'ouvrage dans les pays catholiques-romains.

En 1735, des libraires hollandais ayant acquis les manuscrits et les cuivres de Charadin, mort en 1713, publièrent une nouvelle édition de ses *Voyages*, en quatre volumes *in-4°*; ils y rétablirent les passages omis dans l'édition de 1711. Ces restitutions sont en assez grand nombre, et faciles à reconnoître, parce qu'ils ont eu grand soin de les placer entre deux crochets; mais des erreurs typographiques, encore plus nombreuses que les restitutions, des mots, des membres de phrases

entièrement omis, défigurent cette édition, qui paroît avoir été confiée aux soins d'un prote, et même d'un prote peu expérimenté. Cette conjecture, qui repose sur un fait très-positif, a paru très-juste à M. Barbier, bibliothécaire de S. M. l'Empereur et Roi, à qui je l'ai communiquée. Ce savant et judicieux bibliographe m'a dit qu'il n'étoit plus étonné de l'inutilité des recherches auxquelles il s'étoit livré en composant son *Dictionnaire des anonymes et pseudonymes*, pour découvrir le nom de l'homme de lettres qui avoit présidé à l'édition des *Voyages de Chardin*, publiée en 1735; mais elle n'en est pas moins recherchée, depuis quelques années surtout elle est montée à un prix excessif : un exemplaire a été dernièrement adjugé à 420 fr. dans une vente publique.

Aucune de ces trois éditions originales n'a été, comme on voit, publiée en France. Un pays qui devoit s'honorer d'avoir donné naissance à un Voyageur aussi généralement estimé que Chardin, avoit abandonné son

ouvrage aux contrefacteurs. Nous n'avons pas la présomption de venger d'une aussi coupable indifférence l'un de nos plus célèbres compatriotes, ni de présenter comme un monument digne de sa renommée, la modeste édition que nous publions aujourd'hui. Nous nous bornerons à affirmer qu'elle a été très-soigneusement conférée sur les trois dont nous avons parlé. Cette collation nous a procuré un texte à la fois plus exact et plus complet que celui même de l'édition de 1735. Nous insisterons sur l'authenticité de ce texte d'autant plus fortement que, loin de nous y permettre la plus légère altération, nous avons respecté les erreurs, les inexactitudes même de notre Voyageur. On distinguera aisément, insérée entre deux parenthèses, la rectification des mots qui nous ont paru mal orthographiés. Des notes placées au bas des pages, et signées (L-s.), contiennent les corrections et les éclaircissemens que nous croyons nécessaires. Ces notes, rédigées d'après les écrivains latins, grecs, arabes, per-

sans, indiens, les relations les plus estimées, et des renseignemens que nous ont communiqués des Voyageurs modernes et des Persans résidans à Paris, sont toujours accompagnées des citations. Aux recherches sur la religion, l'histoire civile et naturelle, la langue et les antiquités de la Perse, sont jointes de courtes remarques sur les causes de la décadence et sur l'état actuel des contrées et des villes si florissantes du temps de Chardin. Ces notes et ces remarques serviront aussi de supplément à la très-courte *Notice chronologique de la Perse*, que j'ai cru devoir ajouter à la fin du dixième volume, pour tenir lieu, à certains égards, d'un travail du même genre que notre Voyageur se proposoit de publier, et auquel il renvoie souvent son lecteur. Quel que soit, d'ailleurs, le jugement du public touchant cette partie de notre travail, l'ouvrage de Chardin n'a plus à redouter cette épreuve. Nous nous bornerons donc à garantir l'exactitude de cette édition et des planches qui l'accompagnent.

Elles ont été *calquées* sur celles de 1711, et l'on n'y peut découvrir d'autre embellissement que celui qui résulte d'un burin savant et exercé; car nous n'avons pas eu moins de respect pour les gravures que pour le texte.

Il est inutile d'ajouter qu'à la fin de notre édition l'on trouvera le *Couronnement de Soleïmaan*, publié par Chardin, en 1671, au retour de son premier Voyage, et réimprimé à la fin du quatrième volume de l'édition de 1735. Deux amples Tables des matières terminent l'ouvrage; l'une pour le texte est due aux soins du Libraire, l'autre pour mes notes a été rédigée sous mes yeux.

*Bibliothèque Impériale, novembre 1810.*

---

# ABRÉGÉ

DE LA VIE

DU CHEVALIER CHARDIN,

PAR L'ÉDITEUR.

---

UN voyageur qui a passé ses plus belles années dans des contrées lointaines, et qui doit toute sa célébrité aux excellentes observations qu'il a rassemblées sur ces contrées, et aux descriptions qu'il en a publiées, ne peut avoir de meilleur biographe que lui-même. La portion la plus intéressante de sa Vie est consignée dans sa relation ; c'est là qu'il se peint involontairement et avec une fidélité qu'on exigeroit vainement de son panégyriste, et même de l'historien le plus impartial. Je ne me dissimule pourtant pas que, quelle que soit la justesse de ces réflexions, elles ne dédommageront pas le lecteur du laconisme auquel nous condamnons l'inutilité de nos recherches touchant le chevalier Chardin. Peut-être trouvera-t-il au moins quelque compensation dans l'exactitude du petit nombre de faits et de dates que je vais lui offrir : je les ai recueillis en grande partie dans les *Préfaces* et dans le texte même de la Relation. J'ose me prévaloir

de ce foible avantage , d'autant plus que la *Notice* du P. Nicéron (\*) est extrêmement fautive et inexacte , comme je m'en suis convaincu par l'examen auquel je l'ai soumise avant de la transcrire , comme j'en avois eu l'intention.

Jean Chardin naquit à Paris , le 26 novembre 1643. Il étoit fils d'un riche joaillier de cette capitale , professant la religion réformée. Cette dernière circonstance eut une grande influence , comme on le verra bientôt , sur le sort de notre Voyageur.

A peine âgé de 22 ans , il entreprit , en 1664 , pour les opérations commerciales de son père , son premier voyage aux Indes orientales , où il se rendit directement en traversant la Perse , et en s'embarquant à Hormoùz. Son séjour à Surate ne fut pas de longue durée , puisque dès l'année suivante nous le voyons revenir en Perse , et s'y fixer pendant six années. Ce fut alors qu'il partagea son temps entre des opérations commerciales et des études , des recherches aussi profondes qu'utiles. Le titre de *marchand du roi de Perse* , qu'il reçut six mois après son arrivée , le mit en relation avec les principaux personnages de la cour , et il profita du libre accès qu'il avoit chez ce souverain et chez eux pour recueillir un grand nombre d'observations curieuses , et de notions positives sur le système politique , les revenus et la situation de

---

(\*) *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres , etc.*  
tom. XXXI, pag. 44 et suivantes.

la Perse. La nécessité de communiquer immédiatement avec les personnes qu'il vouloit consulter, le déterminâ à apprendre la langue persanne : cette étude, en lui facilitant la lecture des ouvrages écrits dans cette langue, le conduisit naturellement à faire des recherches sur l'histoire et sur les antiquités de la Perse. Outre les documens répandus dans le cours de sa Relation, il paroît avoir composé plusieurs ouvrages d'érudition dont on verra le titre dans ses *Préfaces* ; mais qui n'ont jamais été publiés. Ces ouvrages renfermoient, sans doute, des observations curieuses et des faits très-importans ; mais ils ne devoient pas être exempts d'erreurs très-graves. Si j'en juge par certains fragmens de ses traductions, Chardin savoit beaucoup mieux le persan vulgaire que le littéral, et n'avoit pas étudié l'arabe. Cependant la connoissance de cette dernière langue est indispensable pour l'intelligence des ouvrages écrits en persan moderne. On trouvera dans le cours de mes notes plus d'une preuve à l'appui de cette assertion.

Dans ce premier voyage, Chardin visita deux fois les ruines de Persépolis, en 1666 et en 1667. A cette seconde visite, il rencontra, au milieu de ces immenses monumens, Thévenot le neveu, voyageur justement estimé, plus versé peut-être que Chardin dans les langues asiatiques ; mais qui n'a vu que la superficie des contrées, et la physionomie des hommes que l'autre a observés, étudiés et décrits avec autant d'exaclitude que de sagacité.

Il profita aussi de ce premier séjour en Perse pour recueillir les matériaux de la description d'Ispahan, et d'une Histoire générale de la Perse. Je doute que ce dernier ouvrage ait jamais été terminé, du moins il n'a jamais paru. L'auteur en détacha le *Couronnement de Soleïmaan*, traduit en partie du persan, et publié à Paris en 1671, c'est-à-dire, pendant le très-court intervalle qui s'écoula entre son arrivée en France, et son retour en Perse. Ce fut vers la mi-mai de l'année 1670 qu'il revit sa patrie; mais il trouva, comme il le dit lui-même (\*) que « la religion » dans laquelle il avoit été élevé, l'éloignoit de toutes » sortes d'emplois, et qu'il falloit, ou en changer, ou » renoncer à tout ce qu'on appelle honneurs et avan- » cemens; chacun de ces partis *lui* paroissoit dur: on » n'est pas libre de croire ce que l'on veut.... »

Il songea donc à retourner en Asie. Son premier soin fut de faire exécuter les bijoux que A'bbâs II lui avoit commandés, et dont ce souverain avoit tracé lui-même les dessins. Son père et une négociante célèbre alors par la hardiesse de ses entreprises, nommée madame Lescot, lui confièrent une quantité considérable de bijoux. Le 17 août 1671, quinze mois juste après son retour dans la capitale, Chardin repartit pour la Perse, où il resta encore plus longtemps que la première fois, puisqu'il n'en partit que vers la fin de 1677, sous le règne de Soleïmân, pour

---

(\*) *Ci-après*, pag. 1 et 2.

passer aux Indes. Arrivé à Surate au commencement de 1678, il quitta cette ville à la fin de l'année suivante; et j'ai tout lieu de croire qu'il revint en Europe par mer, et que c'est dans cette traversée qu'il aura surgi au cap de Bonne-Espérance, puisqu'il dit avoir vu des Hottentots. Nous ignorons si Chardin aborda directement en Angleterre; mais nous savons, qu'effrayé de l'orage qui grondoit depuis long-temps, et ne tarda pas à fondre sur une partie de nos concitoyens, notre Voyageur dit un éternel adieu à son ingrate patrie. Il alla chercher un asile à Londres, où il arriva le 14 avril 1681. Dix jours après son arrivée dans cette capitale, le roi Charles II lui décerna le titre de *chevalier*, et lui en remit la décoration de sa propre main. Le même jour il épousa une demoiselle de Rouen, qui avoit également fui la France pour se soustraire aux énergiques exhortations des prêtres et des dragons.

Chardin reçut bientôt une autre distinction plus honorable que la première, parce qu'il est de l'intérêt des souverains de ne la décerner qu'à des hommes qui en soient véritablement dignes, et qu'elle annonce ordinairement un mérite réel dans ceux à qui ils l'accordent. Charles II le nomma son plénipotentiaire auprès des Etats de Hollande; la Compagnie anglaise des Indes orientales le choisit pour son agent auprès des mêmes états. Il profita de son séjour en Hollande pour y publier une édition de ses *Voyages*, plus étendue que la première, qui avoit paru à Londres en 1686. Nous ignorons l'époque où Chardin

retourna en Angleterre ; mais , à coup sûr , ce fut peu de temps après avoir donné l'édition dont il s'agit , laquelle parut en 1711 , puisque moins de deux ans après , le 26 janvier 1713 , ce célèbre Voyageur mourut près de Londres , à l'âge de 69 ans et deux mois , emportant l'estime et les regrets de ses compatriotes adoptifs , et laissant une réputation déjà bien établie dans toute l'Europe , et consolidée depuis un siècle par le témoignage des principaux voyageurs qui ont parcouru les contrées dont il a donné la description , et par l'estime , nous dirons même l'admiration des publicistes , des philosophes et des érudits les plus recommandables du dix-huitième siècle.

Puisque mon but principal , en composant cette *Notice* , a été de suppléer aux détails que Chardin donne sur lui-même dans le cours de sa *Relation* , je dois réparer ici deux omissions involontaires ou préméditées qu'on peut lui reprocher. Quels que soient , en effet , les motifs de son silence touchant les services que lui rendirent Charpentier , l'un des quarante de l'Académie française , et de celle des Inscriptions , et Grélot , dessinateur très-habile , et surtout très-fidèle , nous ne pouvons dissimuler ici qu'il emprunta la plume de l'un , et le crayon de l'autre. Nous ne dissimulerons pas non plus qu'il fut bien mieux servi par l'artiste que par l'homme de lettres. On reconnoît malheureusement dans la *Relation* de notre Voyageur , le style *le plus écolier* , et l'on sent toute la justesse de cette épithète imaginée par Boileau , qui , par son  
antipathie